

ce contingent n'est pas considérable pour un empire dont la population est aussi nombreuse que celle de l'Indonésie, et ce qu'il y a de plus fâcheux, à son avis, c'est qu'il est impossible d'augmenter les revenus de cette colonie sans diminuer les dépenses militaires, mesure que le journal de la Cité n'hésite pas à reconnaître comme très dangereuse, d'autant plus, ajoute-t-il, que les autorités militaires anglo-indiennes affirment que l'armée indigène se compose d'individus qui ne valent rien comme soldats et qui sont pour la moitié au moins d'une fidélité douteuse. Le *Times*, qui était ce jour-là dans une disposition d'esprit morose, conclut en disant : « Ainsi donc nous maintenons trois grands commandements militaires là où un seul devrait suffire et nous avons creusé un abîme moral entre l'officier anglais et le soldat indien. Tout le résultat de notre système est d'avoir remplacé l'ancienne organisation militaire par une armée sans cohésion et fort peu sûre. »

Le *Daily News* fait un appel au gouvernement britannique pour l'engager à prendre des mesures énergiques en vue de supprimer la traite des coolies, qui a succédé à celle des noirs. Ce journal blâme énergiquement la cupidité des négociants et planteurs des colonies portugaises, espagnoles et péruviennes qui soutiennent ce commerce et fait observer qu'il suffirait d'attirer les travailleurs chinois en leur promettant des salaires raisonnables sans avoir besoin de les traiter d'une manière aussi inhumaine que le font les entrepreneurs qui expédient de Macao des chargements de coolies.

La guerre d'Atchin paraît devoir entrer dans des complications sur lesquelles le gouvernement néerlandais n'avait point compté au début de cette campagne. S'il faut en croire le *Nord*, la Porte, loin d'avoir opposé une fin de non recevoir à la demande qui lui a été faite par le sultan d'Atchin d'interdire en sa faveur, aurait entrepris des démarches dans ce sens auprès du cabinet hollandais. D'un autre côté, il paraît que les tribus indigènes de Sumatra vendent toutes leurs provisions de poivre, apparemment dans l'intention de réaliser l'argent nécessaire pour secourir les Atchinois lorsque les Hollandais les attaqueront de nouveau. Ce mouvement supposé ne serait pourtant pas général, car le ministre des colonies des Pays-Bas a annoncé il y a quelques jours à la seconde Chambre que le drapeau néerlandais avait été hissé à Edi. Cela semblerait indiquer qu'un vassal du sultan d'Atchin s'est déclaré contre lui pour s'allier aux Hollandais.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(SERVICE SPÉCIAL DU JOURNAL DE ST-PÉTERSBOURG)

Copenhague, mardi 3 juin, au soir.

LL. AA. II. les grands-ducs Nicolas Alexandrovitch et Georges Alexandrovitch sont heureusement arrivés ici aujourd'hui à bord de l'*Etendard*. Ils repartiront vendredi le 6 juin pour Anvers.

AGENCE INTERNATIONALE.

Rome, mardi 3 juin, au soir.

M. Ratazzi est tombé gravement malade.

Autre dépêche.

Vienne, mardi 3 juin, au soir.

La maison Brandis et Weikersheim a laissé protester une traite à l'échéance d'aujourd'hui. Les créanciers se réuniront dans la journée et c'est des décisions qui seront prises dans cette assemblée que dépendra la question de savoir si la déclaration de faillite est inévitable ou bien si un compromis extra-judiciaire pourra intervenir.

Voir la suite des dépêches à la fin de la rubrique Dernières Nouvelles.

Autriche-Hongrie.

Voici, d'après les journaux de Vienne, le programme des fêtes qui ont lieu cette semaine à Vienne, à l'occasion du séjour de S. M. l'Empereur Alexandre dans la capitale de l'Autriche :

Dimanche, 1^{er} juin. — Arrivée au palais de Schönbrunn. Réception solennelle. Dîner de famille à 6 heures.

Lundi. — Dans l'après-midi, dîner chez S. M. l'Empereur François-Joseph à Schönbrunn. Le soir, théâtre, également à Schönbrunn, auquel sont invités tous les souverains et princes étrangers de séjour à Vienne et les membres de la haute aristocratie viennoise.

Mardi. — Dîner chez S. M. l'Empereur de Russie. Le soir, spectacle au théâtre du château de Schönbrunn (« Quand on ne danse pas » et « Un chapeau »). Après la représentation, souper, grande illumination et feu d'artifice.

Mercredi. — Grande revue (30,000 hommes

commandés par l'empereur François-Joseph en personne, ce qui, — comme nous l'avons mentionné déjà, — n'a pas eu lieu depuis quinze ans). Dîner de gala chez S. M. l'Empereur d'Autriche, spectacle (*Lohengrin* au Grand-Opéra, avec illumination à giorno). Bal chez le prince de Hohenlohe, grand-maitre de la cour de Vienne.

Jeu. — Chasse au Thiergarten. Dîner de famille à Schönbrunn. Spectacle.

Vendredi. — Grand dîner à Schönbrunn. Soirée au palais de S. A. I. l'archiduc Louis-Victor.

Samedi, 7 juin. — Départ.

Des dispositions exceptionnelles, dit la *Correspondance générale* du 1^{er} juin, ont été prises pour la réception de S. M. l'Empereur de Russie, qui arrive aujourd'hui : « La garde allemande et la garde hongroise forment le service auprès de l'Empereur Alexandre II, ce qui, jusqu'ici, n'a eu lieu pour aucun des monarques étrangers. »

Les appartements que l'empereur François-Joseph a mis à la disposition de S. M. l'Empereur de Russie à Schönbrunn, dit de son côté le *Fremdenblatt*, sont les plus splendides qui aient jamais été offerts à un hôte de la cour d'Autriche. Depuis des mois déjà, ajoute cette feuille, des ouvriers de tout genre y travaillent inlassablement afin de rendre plus magnifiques encore ces superbes appartements, qui depuis longtemps déjà sont renommés pour leur splendeur dans l'Europe entière.

La plupart des journaux de Vienne des derniers jours du mai publient des articles sympathiques à l'occasion de l'arrivée de S. M. l'Empereur de Russie dans la capitale de l'Autriche, souhaitent chaleureusement la bienvenue et présentent un accueil cordial à Sa Majesté Impériale comme hôte du palais de Schönbrunn et comme visiteur de l'exposition universelle. Tels sont les sentiments exprimés par la *Deutsche Zeitung*, le *Fremdenblatt*, la *Presse*, la *Tages-Press*, et, jusqu'à un certain point, par la *Neue freie Presse* elle-même, qui à cette occasion non plus n'a pas su s'abstenir d'évoquer les visions qui obscurcissent souvent sa vue lorsqu'elle parle de la Russie. Abstraction faite de cette légère discordance, le ton des journaux de Vienne est des plus convenables et les organes de la presse sont unanimes dans leur désir du maintien et de la consolidation de la paix de l'Europe.

Le ministre d'Autriche-Hongrie à St-Petersbourg, M. le baron de Langenau, général de cavalerie, est arrivé à Vienne le 30 mai et y restera pendant la durée du séjour de l'Empereur Alexandre dans cette capitale.

M. le vicomte de Jonghe d'Ardoys, ministre de Belgique à Vienne, a donné le 31 mai, en l'honneur de S. M. le roi des Belges, une grande soirée à laquelle ont assisté plusieurs membres de la famille impériale d'Autriche-Hongrie.

La notification officielle de la nomination du maréchal de Mac-Mahon comme président de la république française est parvenue le 31 mai, à ce que dit la *Neue freie Presse*, au comte Andrássy. La notification n'a pas été effectuée, d'après cette feuille, comme on s'attendait, par une circulaire de M. de Broglie, mais bien par une note de M. le marquis de Banneville adressée au ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, note qui mentionne brièvement le changement survenu en France et exprime le désir que les bons rapports entre les gouvernements de France et d'Autriche-Hongrie s'affermissent de plus en plus.

On se souvient que le discours prononcé dernièrement par le cardinal-archevêque de Vienne, Ranscher, à l'Assemblée de l'association de St-Séverin, avait causé une grande sensation. Dans ce discours, l'archevêque, comme on se le rappelle, a parlé avec énergie dans l'intérêt de la Constitution et il a engagé le parti catholique à prendre une part active aux élections.

Les journaux fédéralistes ont fait mauvais accueil à ces déclarations du cardinal Ranscher, mais le *Volksfreund*, après avoir déclaré représenter les opinions politiques de l'archevêque, confirme de nouveau, dans un long article dirigé contre les journaux du parti dit « du droit », la politique recommandée dans le discours du cardinal. L'article se termine comme suit :

« Nous nous plaçons sur le terrain donné, non parce que nous le croyons le meilleur, mais parce que nous n'en avons pas d'autre, et si nous nous plaçons sur ce terrain, ce n'est pas pour nous croiser les bras et laisser faire, mais bien pour exercer et mesurer nos forces, pour y chercher et trouver notre droit, sinon aujourd'hui, du moins demain. Après tout cela une seule chose nous reste à faire, c'est de conjurer les catholiques autrichiens d'envisager avec sang-froid la situation telle que nous venons de l'exposer, de se faire une idée juste de ce que nous voulons, et de ne se laisser induire en erreur ni par une politique idéale, ni par des émissaires qui sont au service des passions ou d'un service encore pire ! »

Le comité électoral constitutionnel de la Basse-Autriche s'est définitivement constitué et a choisi, à l'unanimité des voix, le docteur Mayerhofer, député au Reichsrath, pour son président. Le comité a lancé en même temps un manifeste dans lequel il est dit qu'un nouveau programme serait superflu et qu'il ne s'agit que d'une chose : « Rester fidèle à la Constitution, tous les citoyens. » C'est pourquoi, dit le manifeste, il ne faut envoyer au Reichsrath que des députés « qui ont fait leurs preuves, qui ont toujours témoigné d'une fidélité iné-

branlable à la Constitution, qui voient dans le commun accord et l'étroite union des Allemands de tous les pays de l'Autriche la source de leur force et de leur importance, la garantie de la liberté et de la puissance de l'empire, qui défendent avec courage et abnégation les droits et les intérêts de l'Autriche et de la race allemande. »

Parmi les 65 signataires de ce manifeste électoral se trouvent les éditeurs de la *Neue freie Presse*, de la *Presse* et du *Neue Fremdenblatt*.

Les journaux de Pesth et de Vienne constatent l'amélioration des rapports entre la Hongrie et la Croatie. Les informations venant de Pesth comme celles qui arrivent d'Agram sont conçues dans ce même sens, et mentionnent déjà les remaniements qui auront lieu dans l'administration de la Croatie par suite du compromis avec la Hongrie.

— L'Italie dit savoir que le gouvernement autrichien aurait l'intention d'établir, sur quelques points de son littoral du Bas-Adriatique, une station navale, où la flotte puisse se réparer ou se ravitailler sans devoir se rendre à Pola.

Le gouvernement autrichien a envoyé sur les lieux un certain nombre d'officiers de l'armée et de la marine pour étudier les localités. Cet établissement militaire aurait, pour l'Autriche, la même importance que l'arsenal de Tarente pour l'Italie.

NÉCROLOGIE. — M^{re} Béla Bartakowicz, archevêque d'Erlau, est décédé le 30 mai au soir, après sept jours de maladie. Le prélat était né en 1792. Il occupait le siège archiepiscopal d'Erlau depuis l'année 1850.

NOUVEAUX DE L'EXPOSITION. — Du 2 au 30 mai 485,416 visiteurs de l'exposition ont été les tournois du palais de l'Industrie. Les recettes pendant ce laps de temps se sont élevées à 176,116 fl. 50 kr. — Le 30 mai, le nombre des visiteurs a été de 16,707, dont 7,730 avec cartes payantes.

La grande fontaine de la rotonde du palais de l'Industrie est terminée. C'est dimanche passé, jour de la Pentecôte, que les eaux ont joué pour la première fois.

France.

Le mouvement préfectoral continue, compliqué cette fois d'un mouvement dans la magistrature.

Cinq procureurs généraux sont nommés, savoir : A. Nimes, M. Bataille ; à Besançon, M. Cantel ; à Chambéry, M. de Prandière ; à Dijon, M. Robinet de Cléry ; à Limoges, M. Vanlogie. Sur les cinq procureurs généraux remplacés, quatre sont révoqués, et un, M. Chamot, est démissionnaire.

Dans les préfetures, on compte d'abord une nomination de préfet, celle de M. Souvestre, sous-préfet de Saint-Quentin, appelé à l'administration du département de la Corse en remplacement du titulaire récemment nommé, M. Vivaux, à qui il n'est donné provisoirement aucun poste.

Par suite de mutations, d'avancement, de changements de situations, de réintégrations, le *Journal officiel* enregistre hier matin vingt-neuf nominations de sous-préfets. On en compte sur ce nombre six révoqués et trois démissionnaires.

Le mouvement des secrétaires généraux compte dix-sept nominations dont trois démissionnaires ; celui des conseillers de préfecture quatorze.

On avait dit que les élections municipales de Lyon seraient ajournées. Ce bruit est démenti. Une dépêche officielle annonce en effet que les élections dont il s'agit auront lieu le 8 juin. On écrit de Lyon que, selon toute probabilité, il n'y aura en présence que deux listes : l'une radicale et l'autre républicaine modérée. (*Journal des Débats*).

L'Assemblée Nationale emprunte à la *Correspondance* de M. Saint-Chéron des détails sur les événements du 24 mai. Tout cela avait été raconté, mais non encore imprimé, à Paris :

« Après le vote de l'ordre du jour motivé par M. Ernoul, les membres des bureaux des quatre régions parlementaires de la majorité se sont réunis, sous la présidence du général Changarnier, pour se concerter au sujet des éventualités qui allaient se produire. Il fallait savoir quel parti la majorité conservatrice adopterait dans le cas où M. Thiers, pour se cramponner au pouvoir, chargerait M. de Gaulle de former un ministère. Le comte Daru fut chargé de prévenir M. de Gaulle, s'il acceptait cette mission, il ne serait point appuyé par la majorité. »

« Ayant été immédiatement joint par M. Daru, M. de Gaulle déclara qu'il repoussait toute proposition qui viendrait de M. Thiers. Cette réponse ayant été apportée à la réunion par le comte Daru, le général Changarnier déclara qu'il fallait aviser maintenant au parti à prendre pour remplacer M. Thiers. M. Baragnon, placé à côté du général, demanda que M. le maréchal de Mac-Mahon fût proposé à l'Assemblée comme président provisoire de la République. Puis, M. Baragnon se tourna du côté du président de la réunion, en s'exclamant de mettre en avant un autre nom que le sien. Le général Changarnier interrompit l'orateur pour déclarer qu'il fallait, avant tout, mettre fin à la crise actuelle, et que le maréchal de Mac-Mahon, inspirant une confiance que le général partageait, ce choix devait être proposé à l'Assemblée, non pas à titre provisoire, mais à titre définitif. »

Toujours d'après le même document, le plan de la campagne parlementaire avait été combiné depuis quinze jours par MM. Batbie, établi d'avoir des superstitions comme ça ? D'ailleurs est-ce que la police n'est pas là ? Malençon, encouragé de la sorte, fit au pauvre Colline l'injure de le mettre dehors, avec son mobilier sous le bras. Ce mobilier était un volume in-18, qu'il emportait toujours avec lui. »

Faut-il célébrer les jubilés des grands hommes ? Pourquoi pas ? Beaucoup, cependant, disent que non ; et la grande majorité du public dit oui, mais en restant chez elle. C'est ce qui vient d'arriver à l'occasion du jubilé de Molière.

Il y a deux cents ans que Molière est mort. M. Ballande, celui qui a organisé les *Matinées littéraires* du dimanche, s'est mis en tête, à lui tout seul, de préparer et de mener à bonne fin un jubilé d'une semaine. Il a réuni au foyer du Théâtre-Italien toutes les reliques du grand poète comique, depuis le célèbre fauteuil de Pézenas jusqu'à une parcelle de chaux extraite d'un fragment calciné de ses os ; une foule de portraits, deux ou trois autographes, et surtout la collection complète des éditions de ses œuvres. Voilà de quoi attirer le public, pensait-il.

Le fauteuil de Pézenas avait la place d'honneur, car il est devenu légendaire, et voici à quel titre.

Molière, on le sait, commença par être acteur : accompagné d'une petite troupe d'amateurs comme lui, il parcourut la province pen-

Baragnon, Amédée Lefèvre-Pontalis, le duc de Broglie, Pradère et Changarnier.

— Nous lisons dans le *Journal de Paris* :

« On parle d'une correspondance fort curieuse échangée ces jours derniers entre M. Thiers et M. de Tréveneuc, membre de l'Assemblée Nationale. »

« M. de Tréveneuc est un des vieux amis de M. Thiers : il faisait partie, avec lui, de la majorité conservatrice de l'Assemblée Législative. »

« Dans ces derniers temps, la politique de M. Thiers ayant pris la direction que l'on sait, M. de Tréveneuc se crut obligé de se séparer du gouvernement, et en avertit loyalement le chef du pouvoir. »

« Depuis les scrutins du 24 mai et la démission de M. Thiers, M. de Tréveneuc, ayant le désir de ne pas rompre avec lui ses relations privées, lui a écrit pour lui demander à le voir. »

« L'ancien président de la République a répondu à M. de Tréveneuc par une lettre de quatre pages, qui contient, sur l'attitude de la majorité de l'Assemblée Nationale, des appréciations extrêmement vives. »

— On lit dans le *Soleil* :

« Plusieurs journaux français ou étrangers, — notamment certains journaux italiens, — parlent d'un changement de politique extérieure et de modifications diplomatiques qui en seraient la conséquence. »

« Nous ne croyons pas que ces journaux se rendent bien compte des faits ; ils paraissent encore sous l'empire des notions erronées que l'ancienne presse officieuse ou radicale du gouvernement de M. Thiers s'était efforcée de répandre. Ils paraissent ne pas comprendre que le gouvernement de M. Thiers est tombé sur une question purement intérieure et française, sur une question de défense sociale ; que jamais le moindre désaccord ne s'est manifesté entre l'Assemblée et lui sur la politique extérieure, et par conséquent que celle-ci ne se trouve en rien modifiée par l'avènement du nouveau ministère. »

— On écrit de Paris au *Journal de Genève*, à la date du 23 mai :

« Il y aurait eu dès hier un différend assez vif entre le maréchal Mac-Mahon et le chef du cabinet : le président étant venu dans le conseil des ministres et ayant présenté quelques observations, M. de Broglie aurait laissé entendre que cette intervention directe était contraire aux usages parlementaires ; à quoi le maréchal aurait répondu, d'un ton péremptoire, qu'il entendait savoir tout ce qui pouvait se passer dans le conseil des ministres. Cette déclaration aura dû déconcerter un peu M. de Broglie et ses collègues qui, comptant sur l'inexpérience politique du maréchal, espéraient probablement gouverner sans contrôle. »

« Des froissements de ce genre, soit entre le chef de l'Etat et le cabinet, soit entre les ministres, ont chance d'être assez fréquents, le ministère, quoique composé exclusivement d'hommes de la majorité, n'étant pas, au fond, plus homogène que ceux qui l'ont précédé. »

« Des renseignements que le *Constitutionnel* dit avoir lieu de croire exacts montrent M. Thiers moins résolu qu'on l'avait dit à prendre un rôle actif dans l'opposition et à se jeter dans la politique militante. Il est placé, dit la *Presse*, entre deux impulsions contraires, l'une venant de ses amis de la gauche, le poussant à en devenir le chef ; l'autre, venant de ses amis les plus dévoués et les plus anciens, lui donnant le conseil de l'abstention. Certains membres de sa famille lui parlent dans le sens de ceux-ci et le verraient avec plaisir consentir à se renfermer dans une grande réserve. »

« Le *Messenger de Paris* dit savoir que le comte de Beust a débarqué le 31 mai à Calais, venant de Londres, mais qu'on ne sait pas quel est le but du voyage de l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Londres. »

« Le préfet du Doubs a adressé au journal la *France-Comté* le communiqué suivant :

« Besançon, le 23 mai 1873. »

(Communiqué.)

« Dans son numéro de ce jour, le journal la *France-Comté* a publié un article, ayant pour titre : *Les projets de rigueur*, où il est allégué : « que dans le cas où M. Thiers aurait obtenu la majorité, M. Casimir Périé devrait exercer des rigueurs contre les journaux conservateurs ; que des arrestations auraient été opérées dans la nuit de samedi à dimanche. Enfin, ajoute M. Cahot, nous étions nous-même sérieusement menacé. »

« L'administration croit devoir protester formellement contre des insinuations qui en ce qui la concerne, aussi bien que pour ce qui regarde l'autorité militaire, sont dénuées de toute espèce de fondement. Le devoir des journalistes, qui sont toujours d'éclairer l'opinion publique, est aussi, dans les jours difficiles, de chercher à apaiser ses émotions plus ou moins justifiées. »

« Le préfet du Doubs, »

« BARON DE SANDRANS. »

M. Casimir Périé a écrit à ce sujet, non pas à la *France-Comté*, mais à M. Muenier, rédacteur en chef de la *Gazette de la France-Comté*, une lettre dont nous reproduisons l'extrait suivant :

« ... Quant aux satires et aux calomnies de la *France-Comté* et de ses pareils, j'y suis absolument indifférent. Personne n'y croit, et eux tous les premiers. »

« J'ai été violemment arrêté deux fois : la première par les conspirateurs du 2 décembre ; la seconde, par les Prussiens. Les rédacteurs de la *France-Comté* ont lu à deux modèles dignes d'eux et qu'ils s'empresseraient probablement d'imiter. C'est probablement aussi

dant plusieurs années, s'arrêtant comme un vrai menestrel dans les petites villes et les châteaux, improvisant une salle de spectacle au moyen d'une grange, d'un rideau et de quelques chandeliers.

Ses pérégrinations le conduisirent dans le département de l'Hérault. La très petite ville, ou, pour mieux dire, le village de Pézenas, fut une des stations de son roman comique. Il y séjourna pendant quelque temps. Inutile de dire qu'il fit connaissance avec le barbier, non pour sa lancette, mais pour son rasoir. Ses visites chez le barbier étaient longues et nombreuses : assis dans un grand fauteuil de bois qui ornait la boutique, il restait là des heures entières, le menton dans la main. En apparence, il rêvait ou bayait aux corneilles, mais en réalité il étudiait. La boutique d'un barbier de village n'est-elle pas un point de ralliement pour tous les bourgeois qui se respectent ? C'est ainsi que ce philosophe observateur a fini par si bien connaître la nature humaine : rien ne lui paraissait indigne de ses observations, ou plutôt il observait de préférence les hommes simples et naïfs qui exhibent sans s'en douter leurs grosses qualités et leurs gros défauts. C'était comme un microscope qui lui permettait d'étudier les mêmes faiblesses chez les natures plus raffinées.

Par quel miracle ce fauteuil s'est-il conservé à travers les siècles ? Le hasard y a été pour quelque chose. Ce qu'il y a de certain, c'est que des vieillards affirmaient avoir entendu dire dans leur enfance, d'autres vieillards, que ceux-ci avaient toujours vu ce fauteuil légendaire occuper le même coin de la même boutique. Et puis à quoi bon tant ergoter ? L'essentiel n'est-il pas d'avoir la foi ? Et si l'histoire est inventée, n'a-t-on pas le droit de dire qu'elle est vraie « humainement » ?

Outre l'exposition des souvenirs de Molière, deux représentations par jour ont été organisées. Dans l'après-midi on jouait l'une des œuvres du poète, précédée d'une conférence. Le soir on donnait une pièce nouvelle, intitulée : *La mort de Molière*.

La pièce nouvelle a eu peu de succès, et pendant les premiers jours Molière lui-même n'en avait guère. Les esprits étaient ailleurs. Mais voilà qu'un dernier moment le *Misanthrope* a fait salle comble. Si le jubilé avait duré trois mois, il faut croire que tout Paris aurait donné. On commençait à y prendre goût ; bien des gens qui jamais de leur vie n'avaient lu une comédie de Molière se sont trouvés tout ébaubis de voir que le grand homme n'est pas un « classique ennuyeux. »

La recrudescence de faveur dont Molière jouit depuis quelque temps a fait faire aux critiques une singulière découverte, c'est que presque personne, parmi les gens du monde, n'a lu Molière. Il n'y a pas un spectateur sur cent, principalement parmi les nobles habitués des mardis, du Théâtre-Français, qui écoute

pour s'y préparer et y préparer les autres, le cas échéant, que leurs dignes amis de Paris (car ils n'ont pas le mérite de l'invention) nous prêtent les procédés à leur usage.

« Nous ne leur ferons pas l'honneur d'un démenti. »

« Le vice-amiral Pothuau, ministre de la marine, vient d'adresser la circulaire suivante aux préfets maritimes :

« Messieurs, j'apprends qu'un Américain, de passage à Londres, a offert à un armateur de cette ville une invention ayant pour objet de détruire par le feu les navires de commerce, de manière à faire disparaître toute trace de l'acte de barbarie qui s'accomplirait sur des navires à bord desquels on embarquerait des marchandises assurées pour un prix fort supérieur à leur valeur. »

« L'invention consiste en une espèce de torpille ressemblant, à s'y méprendre, à un morceau de charbon fraîchement extrait d'une mine. Cet engin mesure 15 à 20 centimètres de longueur sur environ 12 centimètres de hauteur ; il est creux, et à ses deux extrémités s'ouvre un petit orifice au moyen duquel on y introduit, soit un liquide inflammable que l'inventeur appelle feu grégeois, soit de la poudre fulminante de la même nature que la picrote de potasse. »

« Armé de cet appareil, celui qui s'est proposé la destruction du navire saisi, en allant à bord, l'occasion de le jeter dans l'une des soutes, où il ne se distingue pas du combustible ordinaire. Lorsque, pendant le voyage, l'engin destructeur est tiré de la soute et jeté dans les fourneaux, il éclate et le feu se répand, ou bien, s'il a été chargé de fulminate, il fait sauter une partie du navire. »

« Je vous prie, messieurs, de porter ce renseignement à la connaissance des commissaires de l'instruction maritime de votre circonscription, en leur prescrivant de le communiquer aux armateurs, capitaines et assureurs de leur ressort. »

« Recevez, etc. »

« Signé, A. POTHUAU. »

— Le monument que les amis de madame la comtesse Dash ont fait élever à sa mémoire est entièrement terminé. Ce monument, œuvre de M. Maurice du Seigneur, est d'un style simple, gracieux et sévère à la fois. Le socle supporte une table en marbre blanc portant en lettres rouges l'inscription commémorative :

« Ici repose »

« Gabrielle de Cisternes »

« Marquise de Saint-Mars »

« Comtesse Dash »

« 1^{re} août 1804 — 9 septembre 1872 »

« PRIEZ POUR ELLE »

« Ce monument a été élevé »

« à sa mémoire »

« PAR SES MEILLEURS AMIS. »

De chaque côté de cette table s'élèvent deux pilastres à cannelures prismatiques, supportant un entablement sur lequel on lit :

« Dehors, mais mon cœur veille. »

Une grille très-basse, en fer argenté fleur-de-lisé, sert de rempart à un massif de fleurs, que la niche de la comtesse Dash, mademoiselle Mathilde de Cisternes, entretient avec le dévouement de l'affection et du souvenir. (*Figaro*).

Grande-Bretagne.

On écrit de Londres, le 30 mai, à la *Liberté* :

« Un petit scandale de presse vient d'éclater à Londres. Le *Daily Telegraph* en est le héros. »

« Ce journal a prospéré pendant la guerre, à une époque où la curiosité publique, surexcitée jusqu'à l'anxiété, préférait des nouvelles douteuses à l'absence de nouvelles. C'est ainsi qu'il a pu atteindre le tirage de 160,000, et s'installer dans ses affiches le journal le plus répandu de l'univers, quoique son libéralisme incolore ne le qualifie pas d'une manière suffisante à représenter le grand parti actuellement investi du pouvoir en Angleterre. »

« Le *Daily Telegraph* s'est fait connaître à plusieurs reprises par certains témoignages sensationnels, qui avaient trait à nos douloureuses négociations avec la Prusse, et qui, une fois percés à jour, ont soulevé la réprobation unanime de la presse parisienne. »

« Cette même feuille a continué à chercher son succès dans des moyens empruntés tantôt à la sacro-sainte franchise, tantôt au charlatanisme américain. Elle est devenue ainsi la plus populaire, la plus mal écrite et la moins sérieuse des grandes feuilles anglaises. »

« Elle a annoncé à deux reprises la prise de Khiva dans des termes d'oracle, avec un luxe de réclames et une prodigalité de majuscules qui étaient destinées à augmenter bien plutôt la vente que la considération du journal. Elle publiait de temps à autre des correspondances d'un rédacteur mystérieux qui ne datait point ses lettres, mais qui suivait l'expédition des Russes et paraissait informé des événements militaires bien avant le cabinet de Saint-Petersbourg. »

« Le 30 avril dernier, notamment, paraissait une éblouissante de ce correspondant. Entre autres particularités, il déclarait sa rencontre avec un vieux berger tartare à barbe blanche qui s'était dressé sur le passage des uniformes russes comme un contraste vivant. Là-dessus, dans ce style coloré que les écrivains médiocres atteignent si aisément et qui ressemble à la prose de Michelet comme le coco au champagne, le correspondant se livrait à une de ces éjaculations philosophiques sur la civilisation et la barbarie qui rappellent les plus belles pensées de M. Prudhomme ou de M. Perrichon. Cette page, désespérée des gens de

sans étouffement une œuvre telle que les *Fourberies de Scapin* ou les *Femmes Savantes* de l'Ecole des Femmes. On entend au foyer de la Comédie-Française des phrases comme celles-ci : « Oh ! c'est bien démodé ! » ou « Je ne croyais pas que ce fût aussi amusant ! »

« Le plus joli, à notre avis, est celui-ci, dit à propos de l'Ecole des Femmes, par une étonnante : « Moi, d'abord, il me faut du croustillant. J'aime mieux Andréa. »

« Le fait est qu'en France les classes « dirigeantes » sont bien loin de suivre l'exemple de certaines aristocraties, — de l'aristocratie anglaise, pour n'en citer qu'une, qui tient à honneur de justifier son autorité par ses leçons. »

mage de Stilton, qui est le meilleur que l'on connaisse, écrit la *Pall-Mall Gazette*, a été inventé en 1730, à Stilton, par la fermière Orton. Le même journal sert encore à ses lecteurs le fait suivant, d'un caractère moins pastoral, qu'il a découvert dans l'*Annual Register* du siècle dernier : un Samuel Orton, qui fut exécuté le 14 janvier 1767 pour crime de faux, à Tyburn, est, après lord Ferrers, le premier criminel qui ait été conduit en voiture à ce lieu de supplice !

Suède et Norvège.

Nous avons déjà dit que la session du Rigsdag suédois avait été close le 26 mai. Voici la teneur du discours de clôture prononcé par S. M. le roi Oscar II :

« Messieurs, « La session législative qui vient de terminer ses travaux n'a pas trompé mes espérances. Comprenez avec moi combien il m'est agréable de continuer à perfectionner notre code criminel et notre système pénitentiaire, vous avez accordé les sommes nécessaires à cet effet. Les propositions que je vous ai soumises pour régler la position des dissidents, tant vis-à-vis de l'Eglise nationale, qu'au point de vue des lois civiles, ont été adoptées avec des modifications peu importantes. Vous avez voté les fonds nécessaires pour commencer la construction de chemins de fer reliant les provinces du Nord et notre première place d'armes avec le reste du pays. La Norvège n'a pas accédé à la convention monétaire projetée pour les trois pays scandinaves, mais les résolutions adoptées par vous et par la Diète de Danemark ont ouvert la voie à une convention avec ce dernier pays et en même temps à l'adoption de l'étalon d'or. « L'accueil que vous avez fait au projet de réformes dans l'enseignement secondaire assure à cette question une solution prochaine. Je constate avec plaisir que, grâce aux décisions prises par vous en ces matières et en d'autres, cette session, la première sous mon règne, a favorisé les intérêts du pays d'une manière qui constitue un gage pour l'avenir. « La défense du pays forme un des principaux objets de mes soins. Me fondant sur les sentiments que vous avez énoncés sur cette matière, je crois avoir obtenu le droit de compter sur votre aide efficace pour arriver à l'adoption d'une organisation militaire vraiment satisfaisante. « Je vous remercie des remerciements sincères de votre participation à la douleur que m'a causée la perte d'un frère chéri. « Le souvenir de la solennité que nous avons célébrée ensemble pendant les derniers jours de cette session me sera toujours précieux, et ma pensée se reportera constamment aux serments que, en ce moment solennel, furent échangés entre le roi et le peuple. La sécurité et la force de l'Etat dépendent de la fidélité que nous mettrons à les observer et de notre fidélité envers Celui au nom duquel ils ont été prêtés. « Je déclare close la session actuelle, en vous renouvelant, messieurs, l'assurance de mon affection et de ma bienveillance. »

Nous empruntons au *Memorial diplomatique* les informations suivantes : « Au sujet du futur concile, on nous écrit de Rome qu'il existe au Vatican un parti qui parle de faire séjournier le concile hors d'Italie, en Autriche par exemple, ou même en France. Mais le cardinal Antonelli et le pape lui-même sont tout à fait opposés à cette idée, qui a du reste (contre elle les inconvénients d'un long voyage pour les cardinaux vieux et infirmes. »

Belgique. M. de Grooff, dit l'homme volant, est autorisé, d'après le *Journal des Débats*, à faire à Bruxelles des expériences avec un nouvel appareil d'aérostation. Voici le rapport du lieutenant Vangermeire, répétiteur de mécanique à l'école militaire, concluant à l'autorisation des expériences : « L'appareil se compose de deux ailes articulées à un essieu et se manœuvrant au moyen de leviers ; de plus, une queue, semblable à une queue d'oiseau, sert de plan directeur et de balancier. L'ensemble de la surface des ailes et de la queue est d'environ 15-20 carrés. Or, un parachute de 4 mètres de diamètre suffit pour assurer la sécurité d'une descente, et la surface d'un tel appareil n'est que de 12-15 carrés. « En outre, le vide laissé entre les ailes et la queue suffit au passage de l'air comprimé et remplace l'ouverture supérieure indispensable pour qu'un parachute descende sans oscillations brusques. « Je crois donc que l'appareil, abandonné à lui-même et portant un homme, descendrait avec une vitesse très modérée et sans se retourner, car le centre de gravité de tout le système est à peu près de 2 mètres en dessous des ailes, lorsque l'opérateur est placé ; mais comme les ailes peuvent battre l'air avec une extrême énergie, et par conséquent augmenter considérablement la résistance du milieu où elles sont placées, le danger résultant d'une descente peut être considéré comme nul, l'appareil demeurant intact. « Restent donc les chances de rupture. Or, un examen minutieux de tous les matériaux employés par M. de Grooff nous a prouvé qu'il a largement pris toutes les précautions nécessaires pour son appareil soit d'une extrême solidité. « Chacune des cordes, des ficelles et des élastiques qui y entrent a été soumise devant nous à un effort beaucoup plus considérable que celui qu'il doit supporter. « Quant aux ailes, elles sont en soie, et le poids total qu'elles auront à soutenir étant de 113 kilogrammes, il n'y aura qu'une réaction d'environ 70 grammes par décimètre carré de surface, effort qu'on pourrait déceler. Leur squelette en jonc et en ficelle est également très solide. « En résumé donc, l'expérience projetée paraît ne pas devoir offrir de danger plus grand que celui qui résulte d'une descente en parachute. »

Pays-Bas. La Turquie semble vouloir donner des suites à l'affaire atchinoise. Une dépêche de Constantinople nous a annoncé dernièrement qu'en conséquence de l'appel que lui avait adressé le sultan d'Atchin, la Porte s'était empressée d'envoyer à La Haye une protestation contre l'attitude hostile prise par le gouvernement néerlandais à l'égard de son peuple. On suppose que cette protestation avait un caractère purement platonique, et qu'au fond la Turquie ne prenait pas très aux sérieux son protectorat sur le pays d'Atchin. Nous trouvons aujourd'hui dans la *Turquie*, qui passe pour être un organe officieux du gouvernement ottoman, un article qui contrecarre cette supposition, et où l'on prend énergiquement fait et cause pour les Atchinois contre la Hollande. Le gouvernement de La Haye y est accusé de vouloir renverser le sultan d'Atchin et d'étendre la domination hollandaise sur ses Etats, parce qu'ils renferment des mines d'or et de pierres précieuses ; les griefs par lesquels les Pays-Bas justifient les expéditions dirigées contre Atchin sont considérés par la Turquie comme de simples prétextes, et il résulte de l'article auquel nous faisons allusion que la Porte a invité les puissances européennes à s'associer à sa protestation. « Il faut espérer, dit en terminant la feuille officieuse de Constantinople, que l'Europe s'associera aux démarches de S. M. le sultan, et que, en maintenant l'indépendance d'Atchin, elle donnera un gage nouveau de son respect pour l'équité et la civilisation. » On ne voit pas trop ce que l'équité et la civilisation ont de commun avec un Etat accusé d'être un véritable repaire de pirates. En tout cas il n'est guère probable que l'affaire d'Atchin prenne place parmi les questions dont l'Europe ait à se préoccuper sérieusement. (Nord.)

On sait qu'un ambassadeur a été envoyé à Constantinople par le prince d'Atchin pour réclamer la protection de la Porte dans la lutte avec les Hollandais. Cet ambassadeur a fait paraître à Constantinople un exposé du différend, où sont résumés les griefs des Atchinois et où se trouvent aussi quelques détails intéressants sur leur pays. (Nord.)

Voici un extrait de cet exposé : « L'Atchin a été conquis par le sultan Gazir-Djevhen-Chab le 14 de la lune de Ramazan 611 de l'Hégire (1194), et depuis lors il est resté musulman, du rite le Chafai. Il se soumit à la protection de la Sublime-Porte l'année 922 de l'Hégire (1505). Séyid-Ferhah-Chab, alors prince d'Atchin, s'adressa à cet effet à Sinan-Pacha, grand-vizir du sultan Sélim I^{er}, pour demander d'être reconnu comme vassal de l'empire ottoman. Le Sublime-Porte s'empressa d'accepter cette offre et délivra un firman à cet effet. L'année 1267 de l'Hégire, le sultan Ala-Eddin-Memur-Chab, prince d'Atchin, s'adressa de nouveau au gouvernement impérial pour renouveler son serment de vassalité et le sultan Abd-ul-Medjid envoya à ce prince une décoration en brillants et un firman par lequel il le reconnaissait comme vassal de l'empire. Tous les navires atchinois portent le pavillon ottoman depuis que ce pays s'est placé sous la protection de la Porte. « Depuis la conquête musulmane, du temps du sultan Gazir-Djevhen-Chab jusqu'au dernier prince Ala-Eddin-Mahmoud-Chab, trente-cinq princes se sont succédé à la tête du gouvernement d'Atchin. « C'est en 1155 de l'Hégire, sous le règne du sultan Mustapha Ala-Eddin-Mahmoud-Chab, que fut conclu à Constantinople le même traité de paix et d'amitié entre la Hollande et Atchin. « A la suite de ce traité, les Hollandais furent autorisés à entrer à Atchin pour faire du commerce. « En 1141 de l'Hégire, du temps de Ala-Eddin-Djevhen-Chab, un traité avait été passé avec l'Angleterre, lequel était encore en vigueur (le traité qui plaçait l'Atchin sous la protection de l'Angleterre a expiré en 1870), tandis que les Hollandais violèrent leurs engagements en 1180 lorsqu'ils s'emparèrent de quelques parties de l'île de Sumatra. Ils attaquèrent, en 1241 de l'Hégire, quelques localités dépendant du royaume d'Atchin, et lorsque le prince de ce pays protesta ils répondirent qu'ils n'avaient pas dépassé les limites de leurs possessions. En 1288, la Hollande demanda la cession de quelques îles qui se trouvent sous l'autorité du prince d'Atchin ; elle désirait aussi établir sur quelques parties de l'île des phares ; mais le gouvernement atchinois répondit qu'il ne pouvait rien accorder sans l'autorisation de la cour suzeraine ottomane. « Le prince d'Atchin se chargea de faire établir lui-même ces phares à ses propres frais. Les Hollandais lui consentirent pas, et ils se portèrent à des menaces, à des agressions pour arriver à leur but, qui n'était rien moins que la conquête d'Atchin. Le gouvernement atchinois, en présence de ces faits, crut devoir en appeler à la cour suzeraine, et envoya à ce sujet auprès du sultan Abd-ul-Rahman-Zahir-Effendi, accompagné d'un notable du pays, Hadji-Abas-Effendi. « C'est après le départ de cet envoyé, le premier ministre du sultan d'Atchin, que les Hollandais ont commencé leurs opérations de guerre, et qu'ils ont été repoussés de la manière que l'on sait. Le gouvernement impérial du sultan, dit en terminant la note que nous résumons, et les puissances unies voudront bien mettre le royaume d'Atchin à l'abri des agressions des Hollandais, et la Sublime-Porte accordera un nouveau firman qui raffermira les liens existants entre elle et l'Atchin. »

— L'échec de l'expédition d'Atchin a été très-vivement senti en Hollande. L'opinion, qui s'en préoccupe toujours beaucoup, demande que cet échec soit réparé le plus vite possible, pour que le prestige de la domination néerlandaise à Sumatra ne coure pas de trop grands risques. Il est certain que le contre-coup des événements d'Atchin se fait déjà sentir dans l'île, où l'on assure qu'il règne une certaine agitation. Aussi la représentation s'est-elle empressée de voter les crédits qui lui étaient demandés pour une nouvelle expédition à entreprendre sur une vaste échelle. (Nord.)

On remarque dans l'ouest de Sumatra un grand empiètement des peuplades indigènes à réaliser tout le stock de poivre de leur dernière récolte, et on leur prête l'intention de faire cause commune avec les Atchinois contre les autorités hollandaises, dès le mois de juin, alors que leur récolte sera vendue et qu'elles auront des ressources suffisantes en argent. (Constitutionnel.)

Turquie. SYRIE. — Le *Hadikat-El-Akhar*, jour-

nal de Syrie et du Liban, rend compte, sous la date du 8 mai (26 avril) de l'arrivée de S. Exc. Rustem-Pacha, gouverneur général du Liban, à Beyrouth :

Ce matin, le pavillon ottoman flottait au grand mât du paquebot autrichien ; il nous annonçait l'arrivée de S. Exc. Rustem-Pacha, gouverneur général du Liban. Aussitôt que le bateau eut jeté l'ancre dans notre rade, le bateau de guerre ottoman *Khondouk* et la corvette française *Desaix* ont salué l'arrivée de Son Excellence ; puis Kiamil-Pacha, gouverneur de Beyrouth, s'est empressé de se rendre à bord pour féliciter Son Excellence, ainsi que des officiers, des fonctionnaires, des notables de la ville, un grand nombre d'émirs, de fonctionnaires du Liban et les officiers de la milice libanaise. « Au débarcadere, les honneurs militaires ont été rendus à S. Exc. le gouverneur général du Liban par un détachement de troupes et de zaptiés, formant haie musicale en tête, sur le quai et près de la caserne qui a également salué l'arrivée de Son Excellence de 19 coups de canon. « En arrivant à la maison qui lui sert de résidence, Son Excellence a été reçu par un escadron de dragons portant hale, qui lui présentait les armes, et par la musique libanaise qui fit entendre ses éclatantes fanfares. « La réception faite au gouverneur général du Liban a été splendide ; on remarquait sur le visage de tous, joie et sympathie. « Le 10 mai a eu lieu à Babda, siège d'hiver de l'administration centrale libanaise, la solennité de la lecture du firman impérial qui confère à Rustem-Pacha le gouvernement général du Liban. Voici la traduction du discours que Son Excellence a prononcé à la suite de cette lecture :

« Ainsi que vous venez de l'entendre, S. M. I. le sultan, dans sa sollicitude paternelle pour le bonheur de tous ses sujets, désire ardemment voir cette province de son empire marcher dans la voie du progrès moral et matériel, qui seul peut assurer son bien-être et sa prospérité. « Obéissant aux ordres formels que m'a donnés notre auguste souverain, et pour me conformer à ses intentions paternelles, je consacrerai tous mes soins et tous mes efforts à maintenir dans le pays que je suis appelé à gouverner la tranquillité et le calme, à veiller à la répartition d'une justice impartiale et égale pour tous, à assurer par une administration bienveillante, mais ferme, le bien-être et le progrès de cette belle province. « Je fais appel au concours de tous pour m'aider à réaliser ce noble but. En vous ralliant autour de moi, en suivant avec confiance ma direction, vous me rendrez facile l'exécution de la tâche que je me suis imposée. Je compte sur le concours de tous les fonctionnaires publics, qui, je l'espère, rempliront avec exactitude et loyauté leurs devoirs respectifs. Je serai heureux de prouver ma satisfaction à ceux qui m'auront secondé avec zèle et dévouement ; mais je n'hésiterai pas à frapper sévèrement ceux qui auraient manqué à leurs devoirs. Je réprimerai de même avec la plus grande énergie toute atteinte aux lois et à la tranquillité publique. « Je fais appel surtout aux sentiments de concorde et de tolérance, entre les différentes parties de la population. Oubliez vos anciennes discordes et réunissez-vous tous à moi pour assurer le bonheur et la prospérité du pays. C'est ainsi que nous parviendrons, avec l'aide de Dieu, à réaliser les intentions paternelles, libérales et bienveillantes de notre auguste souverain. »

Un nombre des personnes que Rustem-Pacha a amenées avec lui à Beyrouth se trouve Morel-Bey, naguère attaché à l'ambassade de St-Petersbourg.

DERNIÈRES NOUVELLES.

ESPAÑE. Le discours d'ouverture de l'Assemblée Constituante, dont la rédaction avait été confiée par le conseil des ministres à M. Castelar, ministre d'Etat, a été lu et approuvé à l'unanimité dans le conseil tenu dans la soirée du 30 mai. Le président du conseil des ministres devait le lire lendemain à l'Assemblée. Le gouvernement s'y félicite de la réunion des Cortès ; il manifeste le contentement qu'éprouve le gouvernement de remettre ses pouvoirs à la Chambre. Il dit que dans des moments si difficiles il n'a pas versé une seule goutte de sang ; il constate que la république a été proclamée parce que la révolution de septembre était réellement antimonarchiste et que la république était la conséquence nécessaire ; il rend compte des difficultés survenues ; il déclare que l'on avait voulu un gouvernement de conciliation et que, par ambition des uns et la résistance des autres, cette conciliation s'est rompue ; il ajoute que quelques ministres considèrent encore aujourd'hui la rupture de la conciliation comme une faute politique irréparable. « Abordant ensuite la question de l'ajournement des élections, il rappelle que, selon les articles 110 et 111 de la Constitution, la Chambre était dissoute et les Cortès Constituantes devaient se réunir de plein droit dans les trois mois, que les circonstances difficiles ne devaient pas faire obstacle à la convocation des Cortès, attendu que toutes les Assemblées constituantes ont été élues dans des circonstances analogues ; le gouvernement fit donc la convocation dans le délai strictement constitutionnel et la nouvelle Assemblée fut convoquée par une loi des Cortès, mais la commission permanente s'opposa à l'application des articles constitutionnels et des prescriptions de la loi ; cette opposition fut compliquée par l'attitude de la milice et prit un caractère menaçant. Le gouvernement dut dissoudre la commission, qui s'était arrogée des prérogatives appartenant exclusivement à l'Assemblée, oubliant qu'elle avait été nommée dans un but purement réglementaire. La faculté de convoquer à nouveau les Cortès n'était pas absolue, mais seulement conditionnelle ; elle ne pouvait se justifier que par des circonstances extraordinaires et rien d'extraordinaire n'était survenu. La commission fut dissoute pour conjurer la dictature militaire et sauver la république. « Le gouvernement, malgré sa victoire, n'a pas voulu s'arroger des droits révolutionnaires ; gouvernement de légalité, il s'est maintenu dans la limite des lois et son principal souci a été d'assurer la liberté électorale ; il n'y a donc eu ni candidatures officielles, ni pression sous d'un bas, soit d'en haut, ni aucun motif d'abstention. « Entrant dans les détails de chaque ministère le président du conseil reconnaît que l'Europe a vu avec méfiance la proclamation de la république, mais cette défiance, dit-il, provenait de ce que l'Europe doutait de notre aptitude pour cette forme de gouvernement ; une Sainte-Alliance n'est pas possible, une intervention étrangère non plus, la nation de 1808 est respectée par toutes les nations, et elle se donnera le gouvernement qui lui conviendra. La reconnaissance de la république dépend aujourd'hui uniquement d'une politique d'ordre intérieur, car l'Europe est convaincue que notre république n'a rien à voir avec la révolution européenne et n'aspire pas à des agrandissements territoriaux. « Parlant de l'armée, il dit que l'indiscipline est complètement réprimée ; il assure que la profession de soldat deviendra une carrière, et que les officiers seront récompensés ; il conseille une activité fébrile pour en finir avec la guerre civile ; il promet des lois d'organisation de la magistrature, et proclame la complète séparation de l'Eglise et de l'Etat ; il expose l'état des finances, qui est très triste, mais il constate que depuis l'avènement de la république les emprunts se sont faits à 12 0/0 au lieu de 25 0/0 que payait la monarchie. Les nouvelles réformes faciliteront l'exécution des engagements de la nation. « Le message annonce des lois de conciliation pour les Antilles et promet solennellement d'abolir l'esclavage à Cuba, et d'en finir avec le régime exceptionnel et arbitraire ; l'exemple de Porto-Rico, où l'abolition de l'esclavage s'est accomplie sans difficulté et avec joie, servira pour Cuba. « Le développement de la marine a reçu une nouvelle impulsion. « Le président termine en décrivant l'œuvre que doivent accomplir les Cortès ; il dit : fermons la période des révolutions, faisons en sorte de calmer et non d'exciter les esprits, de réconcilier et non de diviser les citoyens, de fonder une légalité que tous aiment parce que

tous auront éprouvé pratiquement ses avantages.

DERNIÈRES DÉPÊCHES.

AGENCE INTERNATIONALE.

Cologne, mercredi 4 juin.

M. le docteur Joseph Hubert Reinkens, professeur à Breslau, a été élu aujourd'hui presque unanimement évêque-missionnaire allemand par les délégués ecclésiastiques de toutes les communautés et sociétés de vieux-catholiques de l'Allemagne.

D'après la *Kölnische Zeitung*, M. Reinkens a accepté sa nomination.

Autre dépêche.

Rome, mercredi 4 juin.

Au dire des journaux, les généraux des congrégations religieuses auraient adressé au président de la Chambre des Députés une protestation contre la loi concernant les ordres monastiques.

Le Sénat a ouvert la discussion sur la loi de réorganisation de l'armée.

Autre dépêche.

London, mercredi 4 juin.

La Banque d'Angleterre a élevé le taux de son escompte à 7 0/0.

BOURSE DE BERLIN DU 4 JUIN.

Cours du change.

A 3 semaines sur St-Petersbourg, 89 th. pour 100 r. « A 3 mois sur St-Petersbourg, 88 1/4 th. pour 100 r. « Prix des billets de crédit russes 80 3/8 th. pour 100 r. « 1^{er} emprunt à lots et primes 130 3/8 « 2^{em} emprunt à lots et primes 128 « 3^{em} emprunt (1854) 77 1/4 « 4^{em} emprunt (1855) 89 1/2 « Emprunt russe de 1892 95 3/4 « Emprunt russe 3 0/0 66 « Emprunt russe de 1892 92 3/8 « Obligations consolidées de 1870 94 3/4 « Obligat. de la Société du chem. de fer Nicolas 77 1/2 « Actions de la Grande Société des chemins de fer 92 1/2 « Actions du chemin de fer de Varsovie-Vienne 88.

DÉPÊCHE DE L'INTERIEUR.

BOURSE DE RIGA DU 22 MAI.

Cours du change sur Anvers, à trois mois 348 1/2, cent. vend. 344 ach. « Cours du change sur Londres, à trois mois 32 3/8, pence vend. 32 1/2, 32 3/8 ach. « Cours du change sur Hambourg, à trois mois 272 3/4 m. 273 1/2.

Faits divers.

Quelques curieux détails donnés par le *Sport* sur le commerce des fleurs : « Les belles dames qui aiment les parfums dont la violette est la base, apprendront avec intérêt qu'à la réunion foraine qui s'est tenue à Grasse, pays classique de la parfumerie, le prix de la violette a été très élevé cette année. Le kilogramme de ces fleurs est monté à 4 francs. A Nice, elle n'avait atteint que 3 francs. « Dans ces pays de fleurs, les violettes ainsi que les fleurs d'orange se vendent au poids, tant il y en a, tant elles tapissent les champs partout. Dans les environs de Gènes, la production de ces fleurs est encore plus extraordinaire, à ce point que parfois leur récolte est si considérable qu'on en fait des litiers pour des chevaux aimés de leur maître. « Il n'est pas rare de trouver des marchands qui, en Provence, en achètent deux et trois cents kilogrammes. Figurez-vous les litres de parfums dont ils inondent le monde. « Il en est de même pour les roses : le prix du kilogramme est ordinairement de 50 à 60 centimes. Cette année, il s'est élevé à 2 fr., et on les achète avec fureur. Combien de violettes, combien de roses pour faire cent kilogrammes ! « Bientôt va commencer la vente des fleurs d'orange, qui se débitent aussi au poids, en sacs, et dont le prix varie ordinairement entre 25 et 70 centimes le kilogramme. »

Nous distribuons à nos abonnés, avec le présent numéro, un supplément d'annonces judiciaires.

SAINT-MINÉRALES. — Soirées musicales avec Mmes Claudia, Rizza, Baumaine, etc. et M. Wallner à 8 h. 1899

DVIGATEL

(AVEC L'AUTORISATION SUPRÊME)

Société d'assurance ferrestre, maritime et fluviale, de transport de colis et d'avances sur marchandises transportées.

La Société se charge du transport des colis dans toutes les localités de la Russie et dans les principales villes de l'étranger. Elle les assure sur toutes les rivières et sur tous les chemins de fer de la Russie, ainsi que sur toutes les mers de la Russie et de l'étranger.

Elle fait des avances sur les marchandises qui sont transportées par l'entremise de la Société.

L'administration de la Société est transférée de la maison n° 35 au n° 33 de la Grande Morskaja. 1673

VIENNE. HOTEL DE L'UNION

IX. Nussdorferstrasse, n° 24.

près des chemins de fer François-Joseph et du Nord-Ouest, des bateaux à vapeur du Danube, de deux lignes de tramway et des omnibus, cinq minutes de la ville.

Chambres de 2 fl. à 6 fl.

avec confort et élégance, bains, télégraphe, magnifique cour, etc. 1633

SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER

DE LA

BALTIQUE.

L'administration de la Société a l'honneur de porter à la connaissance de MM. les actionnaires qu'un nombre insuffisant d'actions ayant été déposé pour la cinquième assemblée générale ordinaire, fixée au 26 mai (7 juin) de l'année courante, il a été impossible de la considérer comme effective ; aussi, conformément au § 40 des statuts de la Société, une seconde assemblée générale est fixée au 9 (21) juin de l'année courante, à une heure de l'après-midi.

Les décisions qui seront prises par cette seconde assemblée à la majorité des voix établie par le § 43 des statuts, sur les affaires qui devaient être soumises à la première assemblée dont la réunion n'a pu avoir lieu, seront définitives quel que soit le nombre d'actionnaires présents à la seconde assemblée, et le nombre d'actions déposées par ceux-ci.

Les actions ou les récépissés de dépôt d'actions indiqués dans la publication relative à l'assemblée générale du 26 mai (7 juin) 1873, seront reçus à l'administration de la Société jusqu'au 2 (14) juin inclusivement.

La vérification du nombre des actions déposées et des voix qui leur reviennent aura lieu le 8 (20) juin, à une heure de l'après-midi, au siège de l'administration.

Les billets d'entrée délivrés pour l'assemblée du 26 mai (7 juin) sont valables pour l'assemblée du 9 (21) juin. 1675

BOURSE DE ST-PÉTERSBOURG DU 23 MAI 1873.

| COURS DU CHANGE. | | | | ACTIONS ET OBLIGATIONS. | | | | ACTIONS ET OBLI- GATIONS. | | | | ACTIONS ET OBLI- GATIONS. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|------------------|--|--|--|-------------------------|--|--|--|------------------------------|--|--|--|------------------------------|--|--|--|-------------------|--|--|--|-----------------|--|--|--|----------------|--|--|--|-------------------|--|--|--|
| | | | | VALEUR primitive. | | | | Ache- teurs. | | | | Ven- deurs. | | | | YENTES faites. | | | | Ache- teurs. | | | | Ven- deurs. | | | | YENTES faites. | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Ayuntamiento de Madrid